

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

28 novembre 2021

Avent 1

Pasteur Andrew Rossiter

Textes :

Luc 21, 25-36

Jérémie 33, 14-16

1 Thessaloniens 3,12-4, 2

## Notes bibliques

Luc 21.25-36

Le jugement, les terreurs, les signes cosmiques de la fin des temps : cela peut sembler une façon étrange de commencer la saison de l'Avent. Après tout, l'Avent est un temps pour préparer nos cœurs à une joyeuse anticipation de la naissance du Christ. Comment cette prophétie apocalyptique de la fin des temps de Jésus venant « avec puissance et grande gloire » (Luc 21, 27) peut-elle introduire la commémoration annuelle de la venue de Jésus en tant qu'enfant sans défense ?

Dans son excellent petit livre, « The Promise of Paradox » (qui n'est malheureusement pas traduit en français) Parker Palmer écrit : « La façon dont nous réagissons face à la contradiction est essentielle à notre vie spirituelle. ». Un dictionnaire définit le paradoxe comme « un énoncé ou une proposition qui semble contradictoire ou absurde, mais qui, en réalité, exprime une vérité possible ». Le mot paradoxe vient du grec *para*, « contraire à » et *dokein*, « pour penser, paraître, apparaître ». Garder de l'espace pour le paradoxe est difficile, nous avons tendance à vouloir choisir l'une ou l'autre des logiques : « Si vous n'êtes pas avec nous, vous êtes contre nous ».

Mais l'Évangile est plein de paradoxes. Chez Luc, par exemple, l'enfant Jésus est plus qu'un bébé né dans une crèche. Il est aussi « un Sauveur, qui est le Christ Seigneur » (2, 11). Enfant et Sauveur. Jésus enseigne : « Celui qui cherche à préserver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie la gardera » (Lc 17, 33). Il dit à ses disciples : « Pensez-vous que je sois venu pour donner la paix sur la terre? Non, je vous le dis, plutôt la division » (Luc 12, 51), mais quand il revient, il déclare : « Paix à vous ! » (24, 36). La division et la paix. Sur le plan théologique, les chrétiens affirment constamment le paradoxe : la crucifixion de Jésus a conduit à la mort et à une vie nouvelle. Jésus était à la fois pleinement Dieu et pleinement humain. Il se passe plus de choses qu'il n'y paraît.

Revenant à Luc 21, nous trouvons encore plus paradoxal dans son langage apocalyptique. La destruction, la mort et la trahison arrivent, mais l'espérance est là au milieu de tout cela (21:18-19). Les épreuves et les tribulations terrestres sont dépeintes comme temporaires, et la confirmation des élus de Dieu comme imminente. Leur rédemption,



enseigne Jésus à ses disciples, « est proche » (Luc 21, 28). La souffrance et le réconfort.

Ce qui est en jeu en ce temps de préparation n'est pas seulement une autre célébration annuelle ou des souvenirs de Noël avec des amis et la famille. Ce qui est en jeu, c'est la venue du Royaume des Cieux qui, nous rappelle Jésus, est déjà et pas encore ici.

## Jérémie 33.14-16

L'vent est la saison d'attente qui arrive dans notre calendrier au moment où le monde descend dans les ténèbres avec des jours de plus en plus courts. Nous compensons avec nos guirlandes de lumières et nos bougies sur la table de communion.

Le prophète Jérémie parle à une communauté qui vit cette tension. Jérusalem a été complètement dévastée par l'invasion babylonienne de 587 avant J.-C., et les habitants d'Israël ont été dispersés loin de leur patrie, vivant comme des peuples conquis en captivité babylonienne. Pour ceux qui vivent en exil, leur mode de vie a été complètement renversé. Leur sentiment de sécurité a été violé. Ils n'ont aucune idée s'ils vivront pour revenir à leur maison. Et cela conduit à des questions théologiques : où est Dieu au milieu de cela? Pourquoi une telle dévastation s'est-elle produite? Dieu est-il présent en exil? Dieu leur permettra-t-il de retourner chez eux? Qu'est-il arrivé à l'alliance avec David? Est-ce que la grâce des promesses d'alliance faites il y a longtemps fonctionne toujours pour cette génération et pour leurs enfants?

L'expérience de l'exil est une expérience de profonde dissonance. Cette génération vit dans le grand écart entre la réalité de ce qui est et la promesse de ce qui sera. Mais il y a aussi une alternative et le prophète présente une autre lecture : la restauration d'Israël, la pratique de la justice, et la vie florissante dans le pays que Dieu a promis. Pourtant, le prophète n'offre pas simplement des visions utopiques de la vie telle qu'elle était autrefois ou telle que le peuple le désire. Les promesses creuses sont peu de réconfort pour les sans-abri, les rêves brisés et les souvenirs ternis.

Au contraire, cette réalité alternative est fondée sur une revendication de la fidélité de Dieu — elle sera appelée « Le Seigneur est notre justice » (Jérémie 33, 16). Comblé le gouffre entre la réalité actuelle et l'avenir promis n'est possible que par un acte de foi que la justice de Dieu triomphera. Jérémie suggère que la confiance en la justice de Dieu permet de croire en une nouvelle réalité.

Dans l'Avent, l'Église proclame une réalité alternative qui naît de la confiance en la Justice de Dieu. La promesse de la justice de Dieu convainc et rend nouveau. L'Avent nous invite à nommer les lieux de notre vie et de notre société qui sont en contradiction avec la vision divine de la justice. Il peut y avoir un grand écart entre ce qui est et ce que nous souhaitons être. Et pourtant, la promesse de l'Avent est que le Seigneur est notre justice. Cette promesse nous permet de proclamer une réalité alternative dans laquelle tout deviendra nouveau.

## 1 Thessaloniens 3.12-4.2

Dans cette lettre, (probablement le premier écrit du Nouveau Testament) l'apôtre Paul peut difficilement contenir sa joie — et peut-être même la surprise — à l'accueil des croyants de Thessalonique. Cette lettre cherche à louer les Thessaloniens pour leur foi et à les encourager à rester vrais même face aux difficultés (1 Thessaloniens 2:14). Notre texte de cette semaine donne un aperçu du désir ardent de l'apôtre d'être de nouveau avec l'Église et de sa certitude que le Dieu qui a appelé les croyants de Thessalonique est avec eux, même en l'absence des chefs de la mission.

Ce qui frappe dans cette lettre, c'est la confiance et la louange de l'apôtre pour l'œuvre et la présence de Dieu. Il ne s'agit pas d'un simple épanouissement rhétorique. C'est un rappel calculé de la puissance du Dieu vivant et vrai.

Il a été forcé de fuir la ville au milieu d'un tumulte, et il s'est inquiété pour les croyants depuis. Il a désiré pour eux comme un parent désire un enfant (1 Thessaloniens 2:7-20). Il a prié pour eux nuit et jour (1 Thessaloniens 3:10; voir aussi 1:3). Il a porté le fardeau se demandant s'ils sont en sécurité, s'ils sont persécutés, s'ils se réunissent encore.

Il devait être convaincu que la foi qu'ils manifestaient était sincère, et que la foi les emporterait ou les détruirait. S'il avait eu plus de temps avec eux, peut-être, il aurait pu les aider à grandir plus dans leur foi, mais son temps là était court (1 Thessaloniens 3:9). Enfin, avec l'arrivée de Timothée, la continuité est assurée.

Dieu les a protégés. Le même Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts — le vrai Dieu de la vie — a refusé de les quitter. Ce Dieu ne demeure pas dans une haute montagne lointaine, mais parmi eux. Il est à noter que Paul décrit Dieu comme le Père (1 Thessaloniens 3:13; cf. 1:1). Dieu — pas Zeus ni César — est le vrai Père de tous. Dieu a envoyé le Seigneur Jésus. Dieu a dirigé le chemin de Paul. Dieu est l'acteur clé. Ce Dieu agit parmi eux par le Seigneur Jésus-Christ.

## Prédication

Que l'attente commence!

Nous venons d'allumer la première bougie de l'Avent sur la table de communion ce matin. A la maison nous allons bientôt ouvrir la première fenêtre dans le calendrier, les enfants ont fait leur liste pour Noël, la paroisse a mis en place son comptoir de livres et nous avons préparé la distribution de bougies et Evangiles de Luc sur la Place du Marché de Luneray<sup>1</sup>.

Tout se prépare pour célébrer Noël.

Et puis que faire de ces lectures bibliques ce matin ? Les lectures proposées sont pleines de détresse, de mort et d'angoisse et annoncent que la terre sera détruite. Ce sont les textes apocalyptiques qui nous entraînent vers la parousie : la fin des choses. Ce discours de Jésus se situe dans un contexte plus large où il parle de persécution, guerre, famine et jugement final.

Quel étrange façon d'ouvrir les préparatifs de la venue et de la naissance du Christ !

Comment l'annonce de la fin du monde peut nous préparer pour le commencement de la vie de Jésus ?

Et ces signes de puissance et terreur, comment peuvent-ils présenter la naissance d'un fragile bébé ?

Au lieu des armées des anges chantant la gloire de Dieu, Jérémie nous décrit les armées des hommes campant devant les portes de Jérusalem, prêtes à l'attaquer et embarquer tout le monde en captivité.

Noël, c'est la saison pour célébrer Emmanuel, Dieu-avec-nous, mais les lectures de ce matin nous montrent un Dieu absent, impuissant et vaincu par les puissances de ce monde.

---

<sup>1</sup> Ce passage est bien sûr à adapter suivant les préparatifs qui sont faits dans votre église locale ou paroisse !

Pourquoi lire un tel texte maintenant ? Nous n'avons surtout pas besoin de mauvaises nouvelles, nous en avons assez tous les jours à la télévision ! Pourquoi maintenant ? Parce qu'il est vrai ! Il représente ce que nous vivons dans notre quotidien, tous les jours de notre vie, et l'approche de Noël n'est pas une exception.

Il suffit de lever les yeux, de regarder autour de nous.

Il y a de la détresse : des peuples sont en mouvement. Des millions fuient leur pays pour chercher un autre havre de paix, de prospérité et de sécurité.

D'autres peuples sont pris en otage chez eux en Afghanistan, entre les intégristes et la violence faite aux femmes.

Il y a de la colère et de l'incompréhension, les gens manifestent pour un salaire décent ou une retraite « normale » et parfois ce mouvement se transforme en mouvement de violence et de rage incontrôlée.

Il y a de la peur, peur de l'avenir, d'être envahi et de perdre notre façon de vivre, envahis en Europe et en France par des migrants qui arrivent en masse.

Il y a comme de la prémonition que les choses vont se gâter, sans savoir si un jour, elles vont s'améliorer.

Pour emprunter le langage de Jésus: les puissances du ciel sont ébranlées et les puissances d'en-bas sont en mouvement.

Alors en ce premier dimanche de l'Avent comment annoncer ce que nous croyons ? Pouvons-nous prendre les paroles de Jérémie pour nous-mêmes ? « Le Seigneur est-notre-salut ». Quel est notre message ? Est-ce que nous contentons de répéter aveuglement quelques versets bibliques, espérant que... et oui, qu'est-ce que nous espérons au juste ?

En entendant ce passage, nous pouvons penser que c'est juste et c'est pour nous. Non pas parce que je pense que Jésus avait le don de la voyance, ni qu'il savait 2000 ans plus tôt la situation du monde aujourd'hui.

Mais parce que ce passage contient la vérité de la rupture humaine.

Ces mots créent sa propre vérité en donnant voix à notre condition - du péché.

Voilà, il est sorti le gros mot du vocabulaire chrétien. Le mot qu'il ne faut pas prononcer, surtout dans nos églises protestantes bien pensantes, un peu libérales (et parfois beaucoup libérales), là où nous essayons de ne pas faire des vagues au risque de faire fuir des gens.

Car qui veut entendre parler du péché aujourd'hui avec ses connotations de culpabilité, d'enfer et du jugement ?

Mais il est là, entre nous ce matin. Ce mot péché que nous avons banni de nos discours.

Ce péché qui désigne l'autre comme mauvais, au nom d'une cause.

Ce péché qui annonce une généralisation comme une vérité.

Ce péché qui ne désigne que le coupable.

Ce péché qui essaie de dominer notre monde est à l'opposé de la volonté de Dieu.

Jésus ne parle pas d'un événement futur, mais d'une réalité toujours présente. Et en cela le monde ne change pas. Et c'est peut-être ça qui est le plus inacceptable en écoutant ces paroles de la bouche de Jésus et c'est pourquoi ce passage nous laisse un goût d'amertume et de désespoir.

Dieu ne peut pas empêcher ceux et celles qui veulent faire le mal et nous devons vivre dans ce monde avec ses craintes et ses pressentiments de désastre.

Néanmoins aujourd'hui est toujours le premier dimanche de l'Avent. Alors, que faire de ce paradoxe de vivre dans un monde qui semble avoir oublié l'existence de Dieu et annoncer l'espoir d'une naissance qui peut et qui va changer le monde?

L'espoir que nous annonçons n'est pas une vision utopique, coupée de la réalité de notre existence, ni un avenir qui va venir « un de ces jours » (peut-être vers la fin des temps) mais une réalité bien présente dans nos vies de « tous les jours ». Nous avons le choix de vivre cette réalité maintenant.

Un choix qui dit oui à l'espoir au lieu de la peur.

Qui croit en un Dieu qui sauve au lieu de l'auto-justification.

Choisir ce Dieu qui nous montre en Jésus que le chemin de la vertu n'est pas seulement pour soi mais surtout pour les autres.

Voilà le pourquoi de l'Avent.

Ici, maintenant, dans ce lieu, ce matin et en ce moment nous sommes « entre deux ». Le présent est là, c'est le monde tel que nous le voyons, tel que nous le vivons et puis, le « pas encore » de ce Règne de Dieu.

Nous sommes ceux et celles qui vivent cette tension créatrice, comme l'arc qui est prêt à lancer sa flèche. Nous habitons à la fois la réalité de ce monde et nous sommes habités par la vision de ce monde tel que Dieu le voit.

En Avent nous acquérons cette double-vision afin de voir le monde dans toutes ses dimensions, à la fois la surface des choses et la profondeur de l'action de Dieu.

« Le ciel et la terre disparaîtront, mes paroles ne disparaîtront jamais ». Voici ma prière pour ce temps de préparation et d'attente. Voici la promesse qui me tient debout devant vous.

## Possibles cantiques:

Alleluia : 31-01 à 31-34, 44-14

## Une possible liturgie pour les bougies de l'Avent

### Premier dimanche de l'Avent

*Voix 1.*

Aujourd'hui nous allumons la première de nos bougies de la couronne de l'Avent, une bougie pour l'espérance. Elle est allumée pour nous rappeler que Christ, né à Bethlehém, reviendra pour réaliser toutes les promesses de Dieu.

*Voix 2.*

Dans le Christ, vous aussi, vous avez entendu la parole vraie – la Bonne Nouvelle qui sauve. Ensuite, vous avez cru dans le Christ, et Dieu vous a marqués d'un signe. Cette marque, c'est bien l'Esprit Saint qu'il a promis. Cet Esprit est la première part des biens que nous allons recevoir de Dieu.

*Voix 1.*

Nous allumons cette bougie qui nous dit que Jésus est notre espérance et l'espérance du monde.

***La bougie est allumée***

*Voix 2.*

L'espérance est comme une grande lumière dans les ténèbres et en regardant cette flamme nous célébrons l'espérance que nous avons en Christ.

*Prière*

Dieu d'espérance, Emmanuel, Dieu avec nous... nous t'en prions, répande ta lumière dans nos cœurs. Donne-nous le courage d'aller sur les chemins de la justice à la rencontre du Seigneur, lui qui nous appelle à recevoir en partage le Royaume des Cieux.

Amen

## **Deuxième dimanche de l'Avent (La première bougie est déjà allumée)**

*Voix 1.*

Dimanche dernier nous avons allumé la première de nos bougies de la couronne de l'Avent, une bougie pour l'espérance. Elle est allumée pour nous rappeler que Christ, né à Bethléhem, reviendra pour réaliser toutes les promesses de Dieu.

*Voix 2.*

La deuxième bougie est la bougie de la paix. La paix, nous entendons ce mot un peu partout. La paix, tant attendue, tant espérée dans notre monde. Le Christ nous offre la paix par sa venue et il établira la paix éternelle quand il reviendra.

*Voix 1.*

Le prophète Esaïe appelle le Christ « le prince de paix ». Dans son ministère Jésus enseignait à ses disciples à être les bâtisseurs de paix, il les a baptisés « les enfants de Dieu »

*Voix 2.*

Nous allumons cette bougie qui nous dit que Jésus est le prince de paix et qu'à travers lui nous trouvons notre paix.

***La bougie est allumée***

*Voix 1.*

La paix est comme une grande lumière dans les ténèbres et en regardant cette flamme nous célébrons la paix que nous avons en Christ.

*Prière*

Père, nous te remercions pour la paix que tu nous accordes.

Nous te demandons qu'en attendant la réalisation de toutes tes promesses, tu sois avec nous pour que nous puissions être lumière et paix pour les autres.

Amen

### **Troisième dimanche de l'Avent (La première et deuxième bougies sont déjà allumées)**

*Voix 1.*

Dimanche dernier nous avons allumé la deuxième de nos bougies de la couronne de l'Avent, une bougie pour la paix.

Les deux bougies sont allumées pour nous rappeler que Christ, né à Bethléhem, reviendra pour réaliser toutes les promesses de Dieu.

*Voix 2.*

La troisième bougie est la bougie de la joie. L'ange Gabriel a annoncé à Marie qu'elle donnera naissance à un enfant exceptionnel, et elle était remplie de joie. Elle chante :

« Mon âme bénit la grandeur du Seigneur et mon esprit est rempli de joie. ».

*Voix 1.*

Tout comme la venue de Jésus donne de la joie à sa mère, ainsi donne-t-il la joie à tous ceux qui le connaissent.

*Voix 2.*

Nous allumons cette bougie qui nous dit que Jésus est la joie du monde et que lorsque Jésus est né en nous, nous partageons cette joie.

#### ***La bougie est allumée***

*Voix 1.*

La joie est comme une grande lumière dans les ténèbres et en regardant cette flamme nous célébrons la joie que nous avons en Christ.

*Prière*

Père, nous te remercions pour la joie que tu nous accordes.

Nous te demandons qu'en attendant la réalisation de toutes tes promesses, tu sois avec nous pour que nous puissions être lumière, paix et joie pour les autres. Amen

## Quatrième dimanche de l'Avent (Les trois premières bougies sont déjà allumées)

*Voix 1.*

Dimanche dernier nous avons allumé la troisième de nos bougies de la couronne de l'Avent, une bougie pour la joie.

Les trois bougies sont allumées pour nous rappeler que Christ, né à Bethlehem, reviendra pour réaliser toutes les promesses de Dieu.

*Voix 2.*

La quatrième bougie est la bougie de l'amour. L'amour de Dieu est parfait. Dieu ne retient rien de lui-même dans son amour.

Dans son amour, Dieu nous donne tout ce que nous avons besoin pour une vie de paix et de joie.

*Voix 1.*

L'Evangile de Jean nous annonce que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas mais qu'ils aient la vie éternelle.

*Voix 2.*

L'amour n'a pas de fin.

Nous allumons cette bougie qui nous dit que Jésus nous montre l'amour de Dieu et qu'il nous montre comment vivre dans son amour.

### ***La bougie est allumée***

*Voix 1.*

L'amour est comme une grande lumière dans les ténèbres et en regardant cette flamme nous célébrons l'amour que nous avons en Christ.

*Prière*

Père, nous te remercions pour l'amour que tu nous accordes.

Nous te demandons qu'en attendant la réalisation de toutes tes promesses, tu sois avec nous pour que nous puissions être lumière, paix et joie pour les autres.

Que nous puissions vivre ton amour en aimant notre prochain.

Amen



**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)